

Transcriptions des Copies C₁ et C₂Copie C₁C₁, p. 71A. P. R. Pour Demain
Prosopopée.

207 C'est en vain o homme que vous cherchez dans vous mesme
 le remede à vos miseres, toutes vos lumieres ne peuvent arriver
 qu'à connoistre que ce n'est point dans vous mesme que vous
 trouverez ny la verité ny le bien, les Philosophes vous l'ont
 promis & ils n'ont pu le faire ils ne scauront ny quel est v^{re}
 veritable bien, ny quel est v^{re} veritable estat. ~~Je suis la~~
~~Seule qui vous apprendray & quel est votre veritable bien &~~
~~quel est votre veritable estat, je les en seigne & ceux qui~~
~~m'écoutent & les livres que j'ay mis entre les mains des hommes~~
~~les descouvrent bien nettement, mais je n'ay pas voulu que~~
~~cette connoissance fut traictee, j'apprent aux hommes ce qui~~
~~les peut rendre bons, pourquoy refusez vous de venir re-~~
~~chercher pas de satisfaction dans la terre, n'esperez rien des hommes~~
~~votre bien n'est que Dieu, & la souveraine felicité consiste~~
~~à connoistre Dieu à l'uy servir pour jamais dans l'éternité~~
 & votre devoir est à l'aymer & de tout v^{re} coeur il vous a creé

C1, p. 71 v° (fin de la 7^{ème} ligne : lire semblables)

comment auroyent ils donné des remèdes à vos maux qu'ils n'ont pas seulement connus, vos maladies principales sont l'Orgueil qui vous soustrait de Dieu & la concupiscence qui vous attache à la terre, & ils n'ont fait autre chose qu'entretenir au moins une de ces maladies, s'ils vous ont donné Dieu pour objet ce n'a esté que pour exercez votre Superbe, ils vous ont fait penser que vous luy estes semblable & con formes par votre nature & ceux qui ont veu la vanité de cette pretention vous ont jetté dans l'autre précipice en vous faisant entendre que votre nature estoit pareille à celle des Bestes & vous ont porté à chercher votre bien dans les concupiscences qui sont le partage des animaux.

• Je ne demande pas de vous une science aucune

Ce n'est pas la le moyen de vous guerir de vos injustices que ces sages n'ont pas connues, ie puis seul vous faire entendre qui vous estes. &c.

Adam. P. C.

207 Si on vous unit à Dieu c'est par grace non par nature.

Si on vous a baillé c'est par pénitence non par nature.

Ainsy cette double capacité.

Vous n'estes pas dans l'estat de votre creation

209 Ces deux Estats estans ouverts il est impossible que vous ne les reconnoissiez pas.

Suivez vos mouvemens, & observez vous vous mesme & voyez si vous n'y trouvez pas les caracteres ordinaires de ces deux natures.

Tant de contradictions. Se trouvent elles dans un sujet simple.

Incomprehensible

210 Toute ce qui est incomprehensible ne laisse pas d'estre le nombre infiny, un espace infiny, egal au finy.

Incroyable que Dieu s'unisse
à Nous.

211 Cette consideration n'est tirée que de la veüe de nostre bassesse mais si vous l'auez bien sincere suiez la aully loing que moy & reconnoissez que nous sommes en effet si bas que nous sommes par nous mesmes incapables de connoistre si l'ami serinde ne peut pas nous rendre capables de luy; Car ie voudrois sçavoir d'un cet animal qui se reconnoist si faible a le droit de mesurer la misericorde de Dieu & d'y mettre les bornes que la fantaisie luy suggere, il sçait si peu ce que c'est que Dieu qu'il ne sçait pas ce qu'il est luy mesme, & tout trouble de la veüe de son propre estat il ose dire que Dieu ne le peut pas rendre capable de la communication; Mais ie voudrois luy demander si Dieu demande autre chose de luy sinon qu'il l'ayme & le connoisse & pourquoy il croit que Dieu ne peut se rendre connoissable & ayable à luy puis qu'il est naturellement capable d'amour & de connoissance. Il est sans doute qu'il connoist au moins qu'il est & qu'il aime quelque chose. Donc s'il voit quelque chose dans les tenebres ou il est, & s'il trouve quelque sujet d'amour parmy les choses de la terre, pourquoy si Dieu luy donne quelques rayons de son Estence ne sera t'il pas capable de le connoistre & de l'aymer en la maniere qu'il luy plaira se communiquer a nous. Il y a donc sans doute une presumption insupportable dans cet sort et de raisonnement queoyqu'ils paroissent fonder sur une humilité apparente qui n'est ny sincere ny raisonnable si elle ne nous fait confesser que ne sachant de nous mesmes qui nous sommes nous ne pouvons l'apprendre que de Dieu.

C1, p. 73 v° (l'image est incomplète à droite)

212 Je n'entends pas que vous soumettiez votre créance à moi sans raison, & ie ne prétend pas vous assujettir avec raison ie ne prétend pas aussy vous rendre raison de toutes choses & pour accorder ces contrariétés, i'entend vous faire voir clairement par des preuves convaincantes des maximes divines en moy qui vous convainquent de ce que ie suis & m'attirent auhorité par des merveilles & des preuves que vous ne puissiez refuser & qu'en suite vous croyez sans hesiter les choses que ie vous enseigne quand vous n'y trouvez autre sujet de les refuser sinon que vous ne pouvez pas vous mesme connoistre si elles sont ou non.

213 Dieu a voulu rassembler les hommes & ouvrir le salut à ceux qui le cherchoyent, mais les hommes se rendent si indignes qu'il est iuste que Dieu refuse à quelques uns a cause de leur endurcissement ce qu'il accorde aux autres par une misericorde qui ne leur est pas due. Si il eust voulu surmonter l'obtinacion des plus endurcis il l'eust pu en se decouvrant si manifeste à eux qu'ils n'eussent pu douter de la verité de son Dieu comme il paroistra au dernier jour avec un tel éclat de gloire & un tel renuercement de la nature que les morts resuscitez & les plus aveugles le verroient.

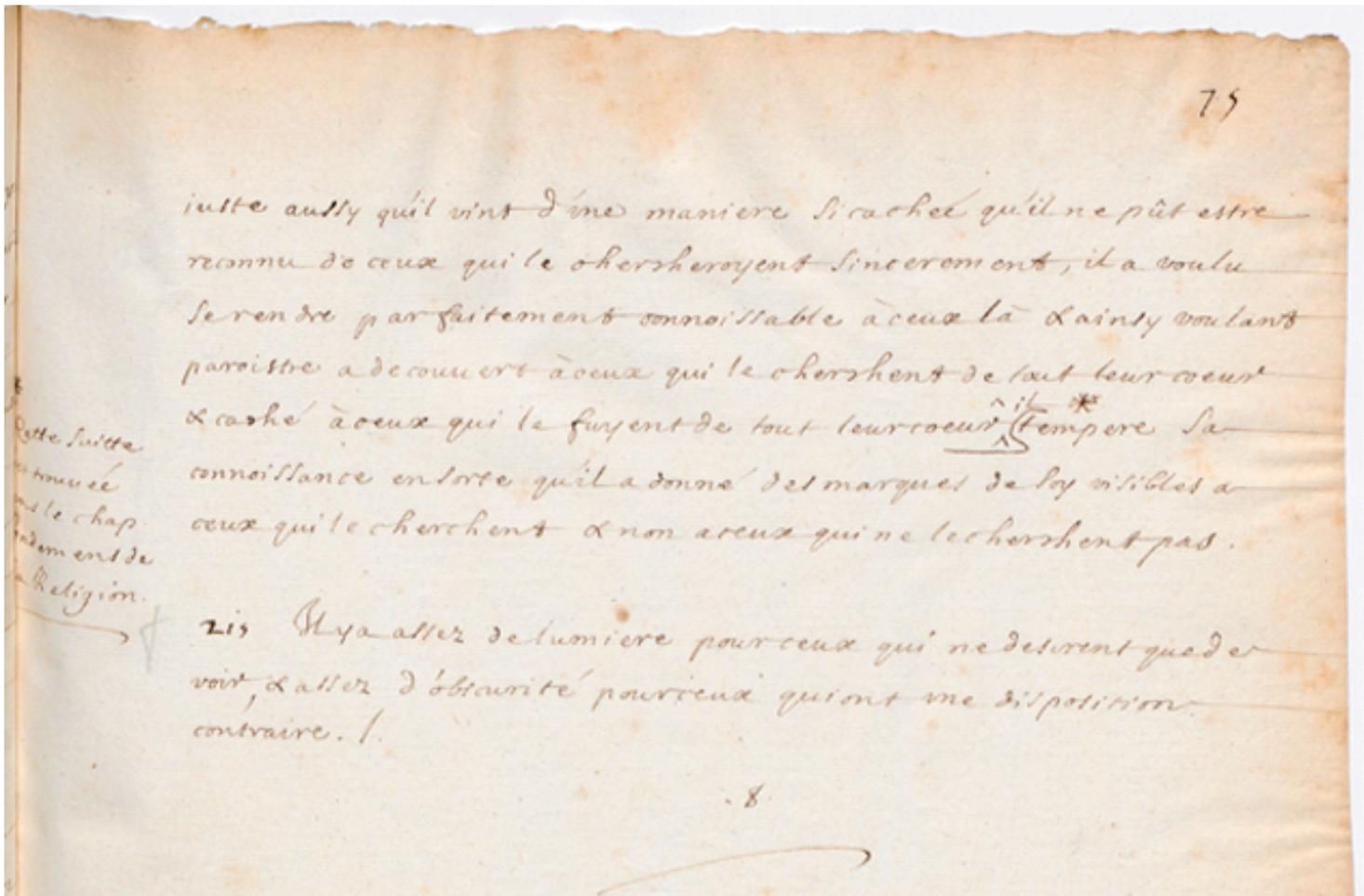
214 Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paroistre dans son Avènement de douceurs parce que tant d'hommes se rendant indignes de sa clémence il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne voyent pas, il n'estoit donc pas iuste qu'il parust d'une maniere manifestement divine & absolument capable de convaincre tous les hommes, mais il n'estoit pas

212 Je n'entends pas que vous soumettiez vostre creance à moy sans raison, & je ne pretends pas vous assujettir avec tiran[nie] je ne pretends pas aussy vous rendre raison de toutes choses & pour accorder ces contrarietez, j'entends vous faire voir clairement par des preuves convaincantes des marqu[es] divines en moy qui vous convainquent de ce que je suis & m'attirer autorité par des merveilles & des preuves que vous ne puissiez refuser & qu'en suite vous croyez sans hesiter les choses que je vous enseigne quand vous n'y trouverez autre sujet de les refuser sinon que vous ne pouvez pas vous mesme connoistre si elles sont où non.

213 Dieu a voulu rachepter les hommes & ouvrir le salut à ceux qui le chercheroient, mais les hommes s'en rendent si indignes qu'il est juste que Dieu refuse à quelques uns a cause de leur endurcissement ce qu'il accorde aux autres par une misericorde qui ne leur est pas deüe. s'il eust voulu surmonter l'obstination des plus endurcis il l'eust pû en se decouvrant si manifeste[ment] à Eux qu'ils n'eussent pu douter de la verité de son Essen[ce] comme il paroistra au dernier jour avec un tel Esclat de foudres & un tel renversement de la nature que les morts resuscitez & les plus aveugles le verront.

214 Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paroistre dans son Avenement de douceurs parceque tant d'hom[m]es se rendans indignes de sa clemence il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne veulent pas. il n'estoit donc pas juste qu'il parust d'une maniere manifestement divine & absolument capable de convaincre tous les hommes, mais il n'estoit pas

C1, p. 75 (l'image est incomplète à gauche)



*
Cette suite
[s'est] trouvée
[d]ans le chap
[F]ondemens de
[l]a Religion.

juste aussy qu'il vint d'une maniere si cacheé qu'il ne pût estre reconnu de ceux qui le chercheroient sincerement, il a voulu se rendre parfaitement connoissable à ceux là & ainsy voulant paroistre a decouvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur & caché à ceux qui le fuyent de tout leur cœur * il tempere sa connoissance en sorte qu'il a donné des marques de soy visibles a ceux qui le cherchent & non a ceux qui ne le cherchent pas.

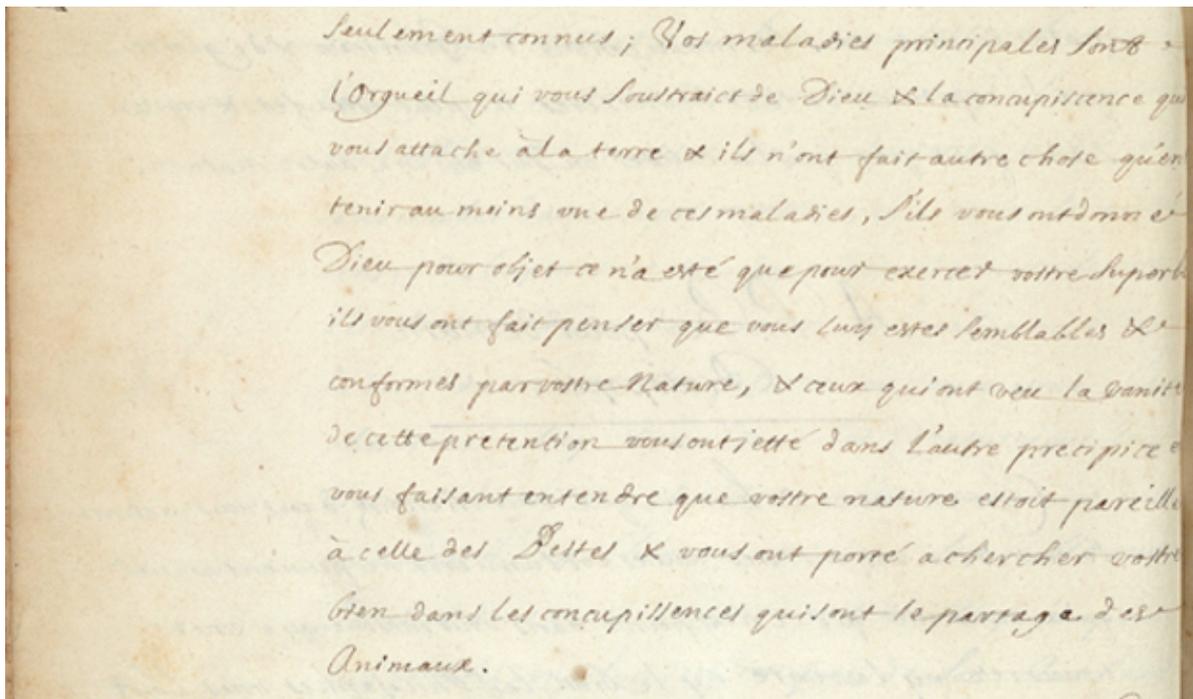
215 Il y a assez de lumiere pour ceux qui ne desirent que de voir, & assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire. /.

. \$

A. P. R. pour demain
Prosopopée.

C'est en vain o homme que vous cherchez dans vous mesmes
 le remède à vos misères tout et vos lumières ne peuvent arriver
 qu'à connoître que ce n'est point dans vous même que vous
 trouverez ny la vérité ny le bien les Philosophes vous l'ont

promis & ils n'ont pu le faire, ils ne savent ny quel
 est votre véritable bien ny quel est votre véritable
 état, Je suis la seule qui vous apprendray & quel
 est votre véritable bien & quel est v^{re}. véritable e-
 état, je les enseigne à ceux qui m'écoutent & les
 livres que j'ay mis entre les mains des hommes les
 descouurent bien nettement mais je n'ay pas voulu que
 cette connoissance fut si ouverte, j'apprends aux hom-
 ce qui les peut rendre bons pourquoy refusez vous de m'ay-
 ne cherchez pas de satisfaction dans la terre n'esperez
 rien des hommes votre bien n'est que Dieu & la souve-
 felicité consiste à connoître Dieu, à l'imir à luy
 pour jamais dans l'Éternité, votre deusit est à l'ayme
 de tout v^{re} cœur, il vous a créé. Comment auroyent
 ils donné des remèdes à vos maux qu'ils n'ont pas



promis & ils n'ont pû le faire, ils ne savent ny quel
 est votre veritable bien ny quel est votre veritable
 estat, Je suis la seule qui vous apprendray & quel
 est votre veritable bien & quel est votre veritable
 estat, je les enseigne à ceux qui m'escoutent & les
 livres que j'ay mis entre les mains des hommes les
 descouvrent bien nettement mais je n'ay pas voulu que
 cette connoissance fut si ouverte, J'apprends aux hom[m]es
 ce qui les peut rendre bons pourquoy refusez vous de m'ou[yr]
 ne cherchez pas de satisfaction dans la terre n'esperez
 rien des hommes votre bien n'est que Dieu & la souver[aine]
 felicité consiste à connoistre Dieu, à s'unir à luy
 pour jamais dans l'Esternité, votre devoir est à l'ayme[r]
 de tout votre cœur, il vous a créé / Comment auroyent
 ils donné des remedes à vos maux qu'ils n'ont pas
 seulement connus ; Vos maladies principales sont
 l'Orgueil qui vous soustraict de Dieu & la concupiscence qu[i]
 vous attache à la terre & ils n'ont fait autre chose qu'entr[e-]
 tenir au moins une de ces maladies, s'ils vous ont donné
 Dieu pour objet ce n'a esté que pour exercer votre superb[e,]
 ils vous ont fait penser que vous luy estes semblables &
 conformes par vostre Nature, & ceux qui ont veu la vanité
 de cette pretention vous ont jetté dans l'autre precipice e[n]
 vous faisant entendre que vostre nature estoit pareille
 à celle des Bestes & vous ont porté a chercher vostre
 bien dans les concupissences qui sont le partage des
 Animaux.

C₂, p. 99 (l'image est incomplète à gauche : il faut lire en marge [Je] ne deman[de p]as de vous [un]e creance [av]eugle.)

29¹

ne ferez
supervient
creance
[av]eugle.
Ce n'est pas le moyen de vous garantir de vos Injustices
que ces Sages n'ont pas connues, je puis seule vous faire entendre
qui vous estes &c.

Adam. I. C.

Si on vous unit à Dieu c'est par grace non par Nature.

Si on vous abaisse c'est par penitence non par Nature.

Ainsy cette double capacité.

Vous n'êtes pas dans l'état de votre creation.

Ces deux Estats estans ouverts il est impossible que vous ne les reconnaissiez pas.

Suivez vos mouvemens, observez vous vous memes, & voyez si vous n'y trouverez pas les caracteres suivant de ces deux natures.

Tant de contradictions se trouvent en elles dans un sujet simple.

Incomprehensible.

Tout ce qui est incomprehensible ne laisse pas d'estre, le nombre infiny, en Espace infiny, Egal au finy.

Incrovable

que Dieu s'unisse à Nous.

Cette consideration n'est tirée que de la vue de nostre

basteste, mais si vous l'auez bien sincere suiuez là
aussy loin que moy & reconnoitez que nous sommes en
effect si bas que nous sommes par nous mesmes inca-
pables de connoistre si la misericorde ne peut pas nous
rendre capables de luy. Car ie voudrais scauoir s'il est
Animal qui se reconnoist si faible a le droit de conser-
uer la misericorde de Dieu & d'y mettre les bornes que sa
fantaisie luy suggere, il scait si peu ce que c'est que
Dieu qu'il ne scait pas ce qu'il est luy mesme & tout trou-
ue de la veüe de son propre estat il ote dire que Dieu ne
le peut pas rendre capable de la communication, mais
voudrais luy demander si Dieu demande autre chose
de luy sinon qu'il l'ayme & le connoisse & pourquoy il
croit que Dieu ne peut se rendre connoissable & Amour
à luy puis qu'il est naturellement capable d'Amour
& de connoissance, il est sans doute qu'il connoist ce que
qu'il est & qu'il ayme quelque chose. Donc s'il voit
quelque chose dans les tenebres où il est & il trouue
quelque sujet d'Amour parmi les choses de la terre
pourquoy si Dieu luy donne quelques rayons de son
Essence ne seroit il pas capable de le connoistre &
de l'aymer en la maniere qu'il luy plaira se com-
muniquez à luy, il y a donc sans doute une presomp-
tion insupportable dans ces sortes de raisonnemens que
qu'ils paroissent fonder sur une humilité apparente
qui n'est ny sincere ny raisonnable si elle ne nous fa-
confessoit que ne sachant de nous mesmes qui nous

bassesse, mais si vous l'avés bien sincere suivez là
aussy loin que moy & reconnoissez que nous sommes en
effect si bas que nous sommes par nous mesmes inca-
pables de connoistre si sa misericorde ne peut pas nous
rendre capables de luy. Car je voudrois scavoir d'ou cét
Animal qui se reconnoist si foible a le droict de mesurer
la misericorde de Dieu & d'y mettre les bornes que Sa
fantaisie luy suggere, il sçait si peu ce que c'est que
Dieu quil ne sçait pas ce qu'il est luy mesme & tout troub[lé]
de la veüe de son propre estat il ose dire que Dieu ne
le peut pas rendre capable de sa communication, mais [je]
voudrois luy demander si Dieu demande autre chose
de luy sinon qu'il l'ayme & le connoisse & pourquoy il
croit que Dieu ne peut se rendre connoissable & Ayma[ble]
à luy puis qu'il est naturellement capable d'Amour
& de connoissance, il est sans doute qu'il connoist aum[oins]
qu'il est & qu'il ayme quelque chose. Donc s'il voi[t]
quelque chose dans les tenebres où il est & s'il trouve
quelque sujet d'Amour parmy les choses de la terre[,]
pourquoy si Dieu lui donne quelques rayons de Son
Essence ne sera t'il pas capable de le connoistre &
de l'Aymer en la maniere qu'il luy plaira se com[mu-]
niquer à Nous, il y a donc sans doute une presomp[tion]
insuportable dans ces sortes de raisonnemens quoy-
qu'ils paroissent fondez sur une humilité apparente
qui n'est ny sincere ny raisonnable si elle ne nous fa[it]
confesser que ne scachant de nous mesmes qui nous

Sommes nous ne pouvons l'apprendre que de Dieu.

Je n'entends pas que vous soumettiez votre créance à Moy.

Sans raison & je ne pretends pas vous assujettir avec tyrannie.

Je ne pretends pas aussy vous rendre raison de toutes choses &

pour accorder ces contradictions j'entends vous faire voir clairement

par des preuves convaincantes des marques divines en Moy qui vous

convainquent de ce que je suis & m'attirent autorité par des merveilles

& des preuves que vous ne puissiez raisonnablement refuser & qu'en toutes choses

croyez sans hésiter les choses que je vous enseigne quand vous ne

trouverez autre sujet de les refuser sinon que vous ne pouvez

pas vous même connaître si elles sont ou non.

Dieu a voulu racheter les hommes & ouvrir le salut

à ceux qui le cherchoyent, mais les hommes s'en rendent

si indignes qu'il est juste que Dieu refuse à quelques uns à

cause de leur endurcissement ce qu'il accorde aux autres par

sa miséricorde qui ne leur est pas due, si l'eux vouls surmonter

l'obstination des plus endurcis il l'eust pu en se decouvrant si

manifestement à eux qu'ils n'eussent pu douter de la bonté

de son Essence car il paroist au dernier jour avec tout et

esclat de foudres & un tel renversement de la nature que les

morts ressuscitez & les plus aveugles le voyent.

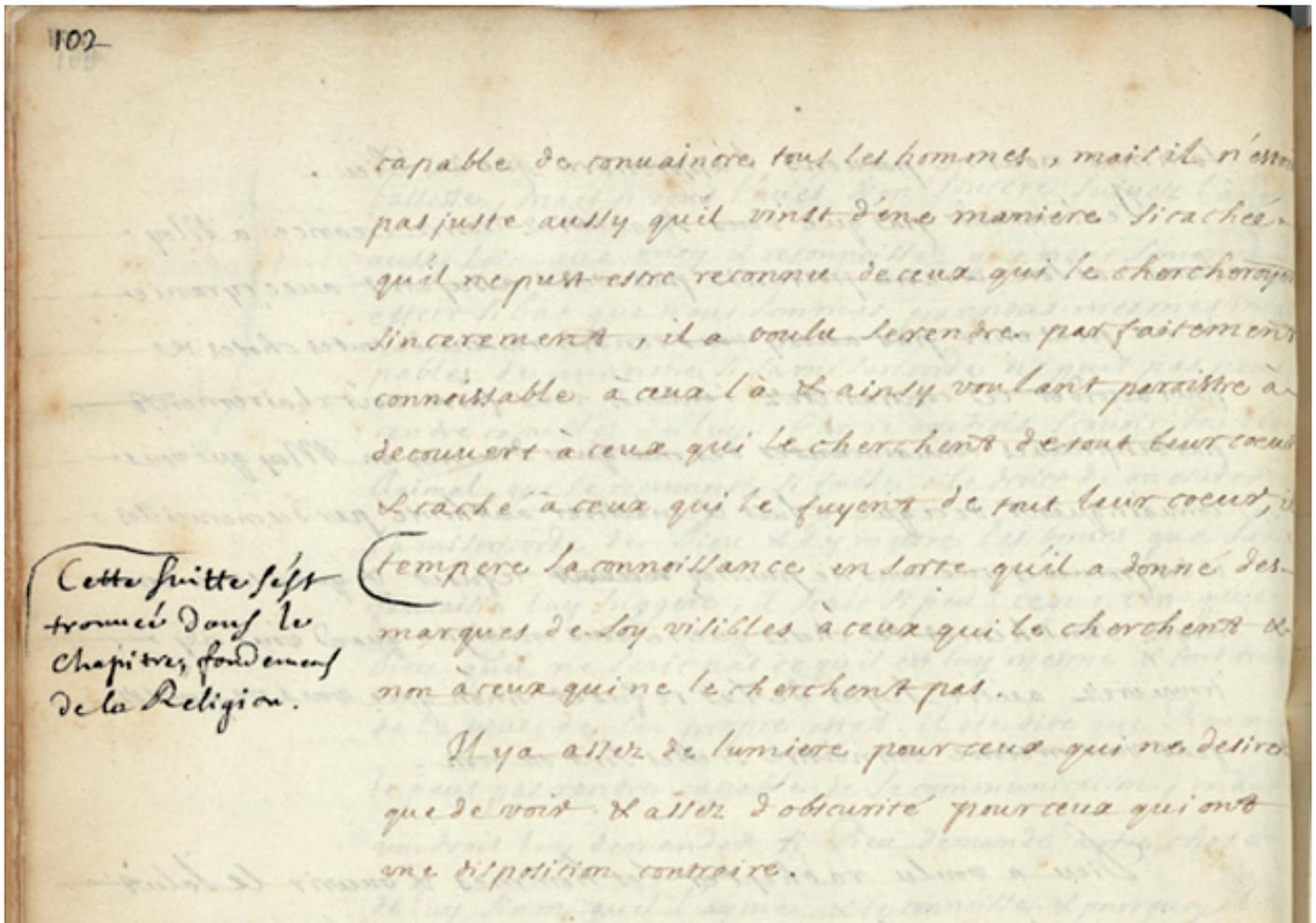
Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paroistre dans son

advenement de douleurs parce que tant d'hommes se rendent

indignes de sa clemence il a voulu les laisser dans la privation

du bien qu'ils ne voyent pas, il n'estoit donc pas juste qu'il

parust d'une maniere manifestement divine & absolument

C₂, p. 102 (l'image est incomplète à droite)

Cette suite s'est
trouvée dans le
chapitre : fondemens
de la Religion.

capable de convaincre tous les hommes, mais il n'estoi[t]
pas juste aussy qu'il vinst d'une manière si cachée
qu'il ne pust estre reconnu de ceux qui le chercheroyen[t]
sincèrement, il a voulu se rendre parfaitement
connoissable à ceux là & ainsi voulant paroistre à
decouvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur
& caché à ceux qui le fuyent de tout leur cœur, i[ll]
tempere sa connoissance en sorte qu'il a donné des
marques de soy visibles à ceux qui le cherchent &
non à ceux qui ne le cherchent pas.

Il y a assez de lumière pour ceux qui ne desire[nt]
que de voir & assez d'obscurité pour ceux qui ont
une disposition contraire.

C₁ et C₂

Marques en marge de C₁ (concordance, 8 au crayon, chiffres à la plume) et de C₂ (J au crayon) et soulignement des titres dans C₂ : voir la description des Copies C₁ et C₂.

Dans C₁, la fin du dossier est correctement matérialisée par le signe ./, ajouté à la fin du texte, puis par un .\$. (S barré) suivi d'un trait de soulignement. La liasse suivante, intitulée *Commencement*, commence sur un nouveau cahier.

En revanche, le copiste de C₂ ne s'est pas aperçu du changement de liasse, probablement trompé par le fait que la liasse suivante porte le même titre qu'un des sous-titres de la liasse A P. R. D'ailleurs il présente ce titre de la même manière sans le souligner ni le centrer.

Les deux Copies transcrivent le même état du texte à quelques exceptions près. Elles proposent :

C ₁ et C ₂	Manuscrit original	
A.P.R. (A suivi d'un point)	Nous lisons à P. R.	Voir cette étude dans la transcription diplomatique du fragment A P. R. 1.
<i>C'est en vain o homme</i>	<i>C'est en vain ô <u>hommes</u></i>	
<i>Ce n'est point dans vous mesme</i>	<i>Ce n'est point dans vous-<u>mêmes</u></i>	Le s est présent sur le manuscrit original.
<i>Je suis la seule qui vous apprendray</i>	<i>Je suis la seule qui <u>puis</u> vous apprendre</i>	
<i>ce qui peut les rendre <u>bons</u></i>	<i>ce qui peut les rendre <u>heureux</u></i>	
<i>Votre bien n'est que Dieu</i>	<i>Votre bien n'est qu'<u>en</u> Dieu</i>	
<i>qu'entretenir au moins <u>une</u> de ces maladies</i>	<i>qu'entretenir au moins <u>l'une</u> de ces maladies</i>	
<i>que vous lui <u>estes</u> semblables</i>	<i>que vous lui <u>étiez</u> semblables</i>	
<i>vous ont jetté [...] vous ont porté</i>	<i>vous ont jettés [...] vous ont portés</i>	Le texte des Copies est conforme au manuscrit original.
<i>Je puis seul vous faire entendre</i>	<i>Je puis seule vous faire entendre</i>	C'est la sagesse de Dieu qui parle.
<i>pourquoy si Dieu lui <u>donne</u></i>	<i>pourquoy si Dieu lui <u>découvre</u></i>	Lecture moderne proposée par Z. Tourneur. La lecture du manuscrit n'est pas évidente. On retrouve cependant cette même graphie dans le fragment <i>Misère</i> 20 (RO 73-4)
<i>Je n'entends pas [...] & <u>je</u> ne pretends pas</i>	<i>Je n'entends pas [...] & ne pretends point</i>	
<i>qu'en suite vous croyez <u>sans hesiter</u> les choses</i>	<i>qu'en suite vous croyiez les choses</i>	En fait, Pascal a laissé un texte confus dont les corrections et la lecture ne sont pas évidentes (voir la transcription diplomatique) : le texte serait (après corrections) <i>qu'ensuite vous croyiez sans les choses que je vous enseigne</i> . Pascal aurait oublié de barrer <i>sans</i> . Les Copies conservent ce mot et complètent la phrase.
<i>vous ne pouvez pas vous mesme</i>	<i>vous ne pouvez pas vous-<u>mêmes</u></i>	Le texte des Copies est conforme au manuscrit original.
<i>dans son Avenement de <u>douceurs</u></i>	<i>dans son avènement de douceur</i>	Le premier copiste a confondu la virgule, accolée au mot, avec un s.

<i>il tempere sa connoissance</i>	<i>il <u>a</u> tempéré sa connoissance</i>	Cette erreur vient du papier original qui a été percé d'un trou au niveau du a (mais le a est en partie visible).
-----------------------------------	--	---

Dans C₁, p. 71, il a écrit *dans vous mesme* ; il ajoute un s à *mesme* dans C₂. Les éditions modernes ajoutent aussi un s (qui n'est pas sur le manuscrit original).

Dans C₂, p. 99, il transcrit *les caractères vivant de ces deux natures* au lieu de *les caractères vivants de ces deux natures*.

Remarque : nous n'avons pas tenu compte des différences de lecture *pas / point*.

Intervention d'un réviseur dans C₁

P. 73 : le copiste avait transcrit *ne peut le rendre connoissable* au lieu de *ne peut se rendre connoissable* ; le réviseur a corrigé.

Interventions d'un réviseur dans C₂

P. 99 : le réviseur a ajouté le texte barré situé en marge du texte *Je ne demande pas de vous une creance aveugle*. Le réviseur n'a pas tracé de trait sous le texte, comme le fait habituellement le copiste.

Dans la même page, il a supprimé une virgule pour transformer la phrase *le nombre infiny, un espace infiny, egal au finy* en *le nombre infiny, un espace infiny egal au finy*.

P. 102 : le réviseur a ajouté le commentaire situé en marge du texte *Cette suite s'est trouvée dans le chapitre Fondements de la religion*. ; il n'a pas tracé de trait sous le texte.